



La Plaque tournante

*Aux travailleurs sociaux, et à tous ceux qui veulent
sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 172 - Novembre 2022

Ce n'est pas le moment de fermer sa gueule

Pas de parution de La Plaque tournante, ni en septembre ni en octobre. Merci à ceux qui se sont inquiétés. Et aussi aux autres, sûrement très nombreux, qui n'ont pas osé demander si le rédacteur en chef était parti dans une île du Pacifique.

En fait, la Plaque tournante a marqué une pause de réflexion. Depuis 15 ans (montre en main), nous —on peut dire je, cet édito est très personnel— avons dénoncé la dérive progressive du travail social ; et en arrière plan nous avons stigmatisé la société d'aujourd'hui, capitaliste, qui a pour seul moteur le taux de profit. Et nous sommes fiers de ce que nous avons écrit.

Mais l'évolution catastrophique du monde qui nous entoure a continué, bien sûr. Et elle a même atteint un seuil qui impose d'adopter un style plus direct. Pour mettre les points sur les i, nous sommes à la veille d'une crise économique majeure (ça c'était déjà commencé), devant une montée des idées les plus réactionnaires (c'est à dire le nationalisme, et pas seulement l'extrême droite), en présence d'une guerre toute proche, qui peut se généraliser très vite, et face à une situation de la planète de plus en plus inquiétante. D'où la pause de réflexion...

Et la décision : ce n'est pas le moment de reculer. Au contraire, il faut dire les choses encore plus fortement : cette société nous mène, d'un bout à l'autre du globe, à la catastrophe. Quand elle prétend opérer la transition énergétique, elle cherche uniquement de nouveaux créneaux pour son industrie automobile. Quand elle parle de s'attaquer à la crise économique, elle étudie les moyens de préserver les profits patronaux. Et face à la guerre, elle salive déjà sur les profits énormes que vont faire —que font déjà— les industriels de l'armement.



Alors nous allons faire évoluer La Plaque tournante. Elle ne s'adressera plus aux seuls travailleurs sociaux, mais à tous ceux qui veulent réfléchir sur la façon de changer réellement —radicalement— de logique. Bien sûr on continuera à analyser ce qui se passe dans le secteur social, avec l'aide des lecteurs qui le voudront bien. Mais on dira encore plus clairement qu'il faut changer de société, et vite. On a modifié le sous titre de La Plaque tournante, et rajouté une rubrique « actualité du mois » sur le site. La Plaque tournante donnera une bonne place à l'analyse de ces documents du mois. Et tous les lecteurs sont invités à envoyer réflexions et documents pour le mois suivant. Bien à vous, et ... courage à tous.

Marcel

Petite rubrique économique

Les aides aux patrons...

Le système économique actuel repose sur la propriété privée des capitaux, cela veut dire que les usines, les banques, les chaînes de distribution... appartiennent à des individus, souvent à des familles, en direct ou par le biais d'actions en bourse. Le discours de ces "dirigeants", de ces grands PDG, que personne n'a élu ni ne contrôle, c'est que les grosses entreprises sont à eux personnellement, et qu'ils en font ce qu'ils veulent. Et sans complexe, en plus de ramasser les millions à la pelle, ils prétendent être gênés par l'État qui leur prendrait des sommes colossales sous la forme d'impôts et de "charges sociales".

Eh bien une étude précise (à consulter sur la page "actualité du mois" de notre site) vient de paraître concernant les subventions aux entreprises, les baisses d'impôts et de charges. Et le montant de toutes ces aides aux entreprises, qui passent par de très nombreuses voies comme le Crédit d'impôt recherche, le Crédit d'impôt compétitivité emploi, la réduction des cotisations sociales pour les salaires proches du Smic, etc. est évaluée à **157 milliards** par an ! Et oui, ces entreprises qui se gavent de profits, reçoivent en plus, de l'État, l'équivalent du tiers de son budget !

On peut le dire autrement : le rôle de l'État n'est pas de régler les problèmes généraux de la société, mais d'aider les propriétaires de capitaux à accaparer la part maximum des richesses produites ... par les salariés.

Ça fait réfléchir...

Achetez des doudounes...

Il faut paraît-il faire des économies d'électricité. Et dans la page "actualité du mois" d'octobre (sur le site) on peut écouter les bons conseils d'Agnès Pannier-Runacher, ministre de la transition énergétique (si, si), qui nous dit que pour "sauver la planète" il faut non seulement éteindre les lumières, mais aussi arrêter d'envoyer des mails, surtout avec pièces jointes ! Auparavant, on avait pu entendre Lemaire faire la promotion des cols roulés et Borne celle des doudounes.

Mais dans cette société, la production d'énergie n'est pas plus planifiée que celle de la moutarde, des fruits et légumes, des masques, des places en école ou en institution, des lits d'hôpital... Et s'il y a un problème résultant de l'anarchie de la production, une pénurie réelle ou suite à une opportunité spéculative, c'est au petit, en bas de l'échelle, qu'on dira de se serrer la ceinture, d'avoir froid, ou même faim, et de se contenter d'un salaire ridicule.

La meilleure conclusion, c'est le petit dessin ci-contre !

Les petits gestes qui sauvent



Zone interdite

Le récent reportage de M6 intitulé « **Familles d'accueil, hôtels sociaux : le nouveau scandale des enfants placés** », qui est la suite d'une première enquête réalisée il y a deux ans sur ce même sujet, mérite qu'on s'y arrête. Le ton est celui de la dénonciation, sans concession, de situations effectivement scandaleuses. Mais le parti pris de l'émission est de présenter avant tout des situations insupportables, glauques, à la limite du racolage. On n'y trouvera pas de réflexion sur l'origine des problèmes de l'ASE, ni sur les solutions nécessaires.

Commençons par le côté factuel de ces reportages. Ce qui a été filmé existe vraiment. Par exemple ces deux jeunes filles, nécessitant un traitement psychiatrique, mais placées dans un hôtel spécialisé dans la fourniture de chambres réservées aux services sociaux. Le prétexte invoqué pour y placer ces jeunes filles est qu'elles sont proches de leur majorité... et donc proches du moment où elles seront totalement abandonnées dans la nature ! Il s'agit juste de les mettre dans un coin quelques mois, le temps qu'elles atteignent 18 ans. L'une d'elles est boulimique et suicidaire. Du coup elle est « surveillée » par des personnes que l'on hésite à appeler des éducateurs. Pour qu'elle ne saute pas par la fenêtre, une armoire a été placée devant la seule source de lumière de sa chambre. On s'apercevra un peu plus tard que son vrai problème est qu'elle ne supporte plus d'être enfermée toute seule, sans aucun contact humain...

Et il y a ce foyer du 9-3, déjà présenté il y a deux ans. Suite à l'émission de 2020, les locaux délabrés ont été entièrement rénovés. Et les jeunes y paraissent transformés. Au lieu de dormir jusqu'à midi, ils se lèvent le matin ... mais c'est parce qu'ils sont à présent intégrés à l'économie parallèle de la cité voisine : le commerce du shit ! Dans un autre foyer, de filles cette fois-ci, l'activité de certaines est la prostitution occasionnelle. Une des filles répond sans complexe pendant le tournage à un appel téléphonique "professionnel", devant un encadrement qui a baissé les bras.

Les situations choisies pour parler des familles d'accueil sont à l'avenant : l'une d'elle se plaint que malgré ses appels au secours répétés, un jeune très lourdement handicapé mental, et dangereux, dont ils étaient chargés, a été laissé à leurs bons soins, jusqu'à une fin particulièrement horrible. À l'autre bout, il y a cette famille à qui l'ASE reproche d'être trop attachées aux jeunes qui lui sont confiés...

Le parti pris de présenter systématiquement des situations d'échec (et des "éducateurs" désespérés ou hors limite) semble la règle dans cette émission. Mais le pire n'est pas là : l'ensemble de ce document sous entend que les personnels sont irresponsables et incompetents. Y compris les représentants de l'État qui semblent à chaque fois découvrir le problème.

Or cette politique de diminution drastique du personnel, de réduction des moyens financiers, et d'embauches sans qualification, pour des raisons économiques, elle est menée depuis des dizaines d'années, tous gouvernements confondus. Du coup ces activités de gardiennage, en dépensant le moins possible, aboutissent mécaniquement aux situations catastrophiques présentées dans ce reportage.

Quant à l'idéologie qui perce derrière les commentaires en voix off, elle est du genre "on les laisse faire n'importe quoi", "il faudrait davantage de sévérité, "ça manque de sanctions". Bref, les réalisateurs ont cherché le tape à l'oeil, le superficiel, mais n'ont aucune analyse des raisons qui sont responsables de cette situation.

Il n'est pas expliqué du tout que l'on est face à une "logique", qui écrase tout autant les gamins abandonnés, que les travailleurs sociaux, à commencer par ceux qui sont engagés à fond dans leur travail, qui font ce qu'ils peuvent, et qui finissent par craquer. Cette logique, celle du profit, n'est évidemment pas la cible de M6.



Sur notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte
1758 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses
pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque tournante et donc
toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr